

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LV. Le Même, au Mandarin Cotao-yu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

L E T T R E L V.

Le Mème, au Mandarin Cotaoyu-fe, à Pékin.

De Paris.

J'Allai dernièrement au bal de l'opéra. C'est un rendez-vous public, où l'on passe la nuit à danser. On diroit que ceux qui s'y rendent soupçonnent que c'est un mauvais lieu ; car ils n'y vont presque jamais avec leur visage, ils empruntent ordinairement celui d'un autre : il est même permis d'y être d'une autre nation que la sienne. Quant à moi, comme mon visage passe ici pour une sorte de masque, je n'en pris point d'autre.

Je ne fus pas plutôt dans la salle du bal, que trois-Chinois m'accosterent pour me demander des nouvelles de Pékin ; je leur répondis dans notre langue : mais comme ils ne me comprirent point, je soupçonnai que c'étoit des Chinois nés à Paris. Après les Chinois deux-Indiens m'aprocherent, & je découvris que ces seconds n'étoient pas plus de ce païs que les premiers. A la suite de ceux-ci

un

un Turc vint me faire la révérence ; & pour cela il m'ôta son turban ; ce qui me fit juger qu'il n'y avoit pas deux-heures qu'il étoit Musulman.

Je rencontrai un moment après un sauvage de l'Amérique septentrionale, mais il étoit si poli, & parloit si bon François, que je ne doutai pas qu'il ne fût né à Versailles.

Les nations de toutes les parties du monde dansent & gambadent ensemble dans ce bal, ni plus ni moins que si toutes les danses de l'univers étoient Françaises. Un Chinois alla inviter une jeune Turque à danser un menuet avec lui, & ils s'en aquitterent si bien l'un & l'autre qu'on auroit dit que cette danse étoit originaire d'Asie.

Une esclave du ferrail de Constantinople engagea le Grand Seigneur à faire un rigaudon avec elle, & peu de tems après je vis notre Empereur danser l'aimable*.

Pour l'ordinaire une partie du haut clergé de France assiste à ce bal & en fait les honneurs. Un évêque se détacha de plusieurs prêtres qui l'environoient,

* Danse grave Européenne.

pour venir me demander comment je trouvois l'assemblée? Fort belle, Monseigneur, lui dis-je, quoi qu'extraordinaire. Et qui trouvez-vous d'extraordinaire? me demanda-t-il. C'est, lui répondis-je, d'y voir votre grandeur.

Après l'évêque trois ou quatre-moines de différens ordres m'accosterent. Avouez, me dit l'un d'eux, qu'à Pékin vous n'avez pas une assemblée comme celle-ci. Cela est vrai, lui répondis-je, mon révérend pere; car à cette heure-ci tous nos bonzes sont enfermés dans leurs retraites; & s'il y avoit quelqu'un d'assez osé pour les représenter dans un lieu aussi indécent que celui-ci; nos Mandarins chargés de veiller sur les profanations de la religion leur feroient donner la bastonade.

Me sentant fatigué j'allai me placer dans une loge; mais je n'y fus pas plutôt qu'une vestale couverte de son voile, vint s'asseoir auprès de moi: elle me tint des propos si indécent que je reconnus que c'étoit une prostituée. Quelque tems après une religieuse en bandeau blanc, & en habit noir, vint dans la même loge me proposer d'aller coucher avec elle. . . . Crois-tu que de semblables divertissemens ne corrompent pas les mœurs? & qu'un
gou-

gouvernement qui donne les mains à un pareil rendez-vous public, soit bien policé ?

LETTER LVI.

Le Mandarin Sin-ho ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

De Lion.

JE suis de retour d'un voiage que j'ai fait à Geneve. L'envie de voir un Européen qui passe pour le plus beau génie de son siècle, m'a fait entreprendre ce voiage.

Ce grand homme ne fait point sa résidence dans la ville qui porte ce nom ; il habite un beau château qui en est à quelque distance, où il a une excellente table, & où les étrangers qui viennent l'admirer, sont admis. C'est, dit-on, la première fois, depuis le renouvellement des arts en Europe, qu'on ait vu un poëte avoir un cuisinier.

Son château a pour lui un grand avantage ; c'est que sa personne y est en sûreté ; car cette grande lumière est brouillée, avec toutes les lumières d'Europe. Heureusement pour lui, il s'est trouvé un petit

tit